

SÉMINAIRE 2021-2022.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

LIII. HANTISE & RETOUR

« Quel est ce rapport mystérieux entre une œuvre d'art et un acte de résistance, alors même que les hommes qui résistent n'ont ni le temps ni parfois la culture nécessaire pour avoir le moindre rapport avec l'art ? Je ne sais pas. [...] L'acte de résistance, il me semble, a ces deux faces : seul il résiste à la mort, soit sous la forme d'une œuvre d'art, soit sous la forme d'une lutte des hommes. »

Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création*,

Fémis, 17 mai 1987

« La principale originalité de l'hypothèse lourianique tient au fait que le premier acte de la divinité transcendante ce que les kabbalistes appellent le *En Sof* (l'Infini) n'est pas un acte de révélation et d'émanation, mais, au contraire, un acte de dissimulation et de restriction ».

Gerschom Scholem, *La Kabbale*, 1966

Séminaire LII

Hantise & retour

Dans l'une des expositions de la tour Luma, est présentée une œuvre de l'artiste allemand Hans-Peter Feldmann, intitulée *Shadowplay* (2009). Il s'agit de petits manèges sur lesquels sont disposés des objets et des figures et qui projettent des ombres sur les murs. L'œuvre semble douce et contemplative, tandis que s'installe une étrange figure de la

hantise. Chaque élément est un « retour » à un jouet d'enfant, à une histoire de l'image en mouvement, à des projections, à des angoisses, à des ombres qui hantent nos vies et nos mémoires.

L'œuvre est fascinante parce qu'elle est si familière. Tout est déjà là. Rien n'est surprenant, sauf ce que cela produit comme *retour d'une hantise*. Comment comprendre ce retour? Qu'est-ce cela signifie? Ce que nous nommons retour est ce qui à la fois provient d'un espace révolu (ancien) et à la fois ce qui ne cesse de venir s'incruster. Pour cela il faut avoir recourt aux théorie benjaminienne et principalement au concept d'«écharde de temps messianique». Le temps messianique est celui qui ne cesse de se replier sur lui-même comme indice de ce qui achève le temps destinal de la tragédie. Il ouvre à un temps nouveau, celui circulaire d'une sorte de comédie. Mais, pris au piège dans le temps qui s'incruste sur lui-même, quelques événements critiques et quelques événements qui n'ont obtenu réparation, viennent marquer les corps des êtres comme la lancinante piqure ou brûlure d'une écharde qu'on ne parvient à retirer de ses chairs.

Pour saisir cette question d'un « retour » comme source d'une épreuve de la hantise, il faut comprendre la provenance de cette écharde du temps messianique chez Benjamin. Son amitié avec Gerschom Scholem lui fit découvrir la tradition juive et celle de l'enseignement de Lourià. Dans le cadre de la Kabbale il faut être en mesure d'expliquer ou de comprendre ce qui peut advenir avant l'expérience du « commencement » (*bereschit*), autrement dit interpréter l'intentionnalité de la puissance de création. Si la divinité comme l'expérience de l'*En*

The Impermanent Display,
exposition (cur. H.U
Obrist), Luma, Arles

*Théorie sur le concept
d'histoire*, in *Œuvres
complètes*, vol. III,
Gallimard, 2000

Paul, *Épître aux Corinthiens*,
I, 7:29

Giorgio Agamben, *La fin du
poème*, Circé, 2006

Rabbi Isaac Ashkenazi
Lourià (1534-1572).

Sof, l'infini, est entière, comment peut-on imaginer une intentionalité d'autre chose et la possibilité que quelque chose d'autre que l'*En Sof* puisse exister? Pour cela il faut imaginer un *tsimtsoum*, une sorte de contraction de l'infini qui «laisserait de la place» à autre chose, par exemple à du fini. Une contraction de dieu qui permettrait la possibilité d'autre chose que dieu. Une contraction de l'événement qui permettrait la possibilité d'autres événements. Une contraction du vivant qui permettrait la possibilité d'un autre vivant. Cela signifie donc, d'un point de vue métaphysique, que ce qui précède de tout acte de création est à la fois un acte de contraction et un acte de restriction. Pour le dire de manière plus moderne, pour que quelque chose advienne, il faut d'abord, selon les mots du philosophe Pierre-Damien Huyghe, «faire place». C'est dans cet espace de contraction, de retrait comme faire place que peut advenir une espace laissée libre de sorte que quelque chose puisse advenir. Ce que nous avons précédemment nommer un *aître*. Et si cette espace n'était pas laissée libre alors nous serons soit empêcher de produire, soit alors plus ou moins contraints de venir entasser sur ce qui existe déjà au détriment de sa teneur. En revanche l'épreuve du *tsimtsoum*, de cette contraction suppose une série de conséquences importantes : 1. il faut être en mesure d'opérer ce retrait, cette contraction, car il s'agit littéralement, selon les mots de Louria du «retrait d'un lieu». 2. Et ce retrait produit un vide, une espace vide, sans provenance et sans transcendance. En ce sens ce vide est profondément critique, il ouvre à une crise, comme appel à quelque chose. Le *tsimtsoum* est un acte d'*autolimitation*. 3. c'est dans

Voir citation de G. Scholem

Pierre-Damien Huyghe, *Faire place*, éd. Mix, 2009.

ce vide que viendra probablement «prendre place» toute crise de la création. Toute explosion, ou toute fulgurance, selon les termes de Benjamin.

Il faut pouvoir penser ce qu'est cette espace laissée libre et vide. Dans ce vide ce qui s'y dépose entre dans une tension dialectique extrêmement forte parce qu'elle rompt à la fois la stabilité de l'origine et celle de la transcendance. Elle rompt la mesure de l'origine parce qu'elle rend instable tout retour complet à cette origine et elle ouvre la transcendance à une crise. Elle l'ouvre à une explosion dont les étincelles et les impacts sont ces échardes du temps.

Il nous faut dès lors faire face à plusieurs choses : 1. la teneur du retour comme hantise ; 2. l'impossibilité d'un retour à l'originel ; 3. l'idée donc que nous ne ferons qu'advenir sur les débris de ce qui est laissé ; 4. que notre responsabilité est de se tenir dans un espace de débris (en cela nous nous opposons à l'idéalisme) ; 5. que toute image conduit à une crise comme hantise et fulgurance ; 6. que notre tâche est le retrait et l'autolimitation.

8 novembre 2021